

chait pour elles les racines et les écorces que l'on donne à mâcher aux blessés, afin d'apaiser la fièvre.

Très affaiblie, très épuisée par la perte de son sang, l'infortunée jeune fille voyait au moins l'état de sa plaie ne pas s'aggraver, si ses forces ne revenaient pas.

Et comment fussent-elles revenues, n'ayant pour toute nourriture qu'un peu de farine mal préparée et mal cuite dont aucun d'eux n'osait même manger à sa faim.

Les bêtes sauvages elles-mêmes semblaient fuir ces lieux désolés, et Christie n'avait pu abattre qu'un petit marcassin et un autre fois un coq de bruyère engourdi par le froid.

Mais si l'état de Ketty ne s'aggravait pas, s'il paraissait par moments s'améliorer dans les terribles circonstances où ils se trouvaient, il n'en était pas de même du vieux meunier.

Le désastre qui avait fondu sur lui l'avait réellement frappé d'une façon irrémédiable.

Il suivait sans se plaindre, sans parler, le chemin frayé par Christie, son regard, rempli de tristesse et de morne désespoir attaché sur sa fille, concentrant dans cette affection tout ce qui subsistait encore d'énergie dans son être.

Quelquefois durant cette longue marche, il buttait, près de tomber, près d'achever sa misérable retraite.

Retenu par le bâton sur lequel il s'appuyait, il se raffermissait par un peu de force de volonté et poursuivait l'étape douloureuse dont aucun d'eux ne pouvait entrevoir la fin.

A force de marcher, ils débouchèrent sur une lande immense couverte de bruyères desséchées par l'hiver : par places s'étendaient de grandes taches stériles.

— Ne serait-ce pas la Plaine des Trépassés ? murmura Christie de Clinthill.

Le vieillard contempla d'un œil atone le steppe désolé.

C'était bien l'endroit prédestiné pour le désespoir et la mort.

Le vent y hurlait âpre et sinistre, sifflant sur les tiges maigres.

— On dirait la plaine des âmes errantes, prononça Ketty impressionnée par ce morne spectacle qu'elle considérait, immobile et prosternée.

Un exténement extrême l'accablait.

Mais les épreuves semblaient avoir décaplé l'énergie virile de Christie de Clinthill.

Hâve, amaigri par les tortures de sa captivité et les privations dernières, il redressait vers le ciel sa tête à la fois attristée et ardente, comme pour un défi.

Mais l'étendue presque infinie de cette lande sans abri, sans autre chemin que les ornières, laissés par les chariots de l'armée de Walter, le vent qui la traversait avec ses cris aigus, c'était trop pour sa fiancée ; c'était trop aussi pour le meunier dont il voyait bien l'état déclinant.

— Nous allons construire une hutte ici, dit-il. Et nous repartirons après un ou deux jours de repos.

Le vieillard, lui, durant ce temps, étudiait l'horizon.

Il reconnaissait bien, aux montagnes qui se trouvaient devant eux, ce que l'on appelait la Plaine des Trépassés, en souvenir d'anciennes défaites, d'anciennes trahisons.

— En sortirai-je seulement ? balbutia-t-il.

Christie s'était déjà mis à l'œuvre.

Abattant des branches mortes, il construisit rapidement une sorte d'abri.

Des bruyères arrachées et tassées contre ces murs improvisés arrêtaient en partie le passage de la bise.

Il y reposaient depuis quelques heures, Ketty et son père étendus sur les bruyères dont l'ancien écuyer du chevalier d'Avenel avait aussi tapissé le sol, lorsqu'une tempête de neige s'éleva.

La nuit arriva tandis que les flocons continuaient à tomber.

Au matin, ils étaient comme dans un tombeau, la ouate blanche de la neige ayant couvert leur abri passager.

Abri précaire et fragile !

Le vent soufflait toujours âpre et glacé.

Christie de Clinthill était sorti balayer la neige qui obstruait l'entrée : un craquement se fit entendre derrière lui.

Le toit de branchages venait de s'effondrer, ensevelissant Ketty et son père sous l'amas de bois formant la toiture et sous l'énorme poids de neige qui l'avait entraîné.

Un gémissement désespéré sortit du soldat.

Le destin était réellement bien cruel pour ceux qu'il aimait !

Après ce découragement, qui ne dura pas plus que ne dure un éclair, il se hâta de déblayer les décombres.

Ketty lui apparut la première, s'étant placée plus près de l'entrée afin de protéger son père contre le froid du dehors.

Elle avait agi ainsi par dévouement filial, et cependant elle portait toujours à l'épaule l'affreuse blessure causée par la balle de John Robby.

Christie écarta avec angoisse les branches abattues sur elle, enleva tout ce qui l'écrasait, se demandant si les bois, frappant sa plaie, ne l'avaient pas avivée.

La blessée respirait avec peine.

Elle entrevit son sauveur.

— Christie, sauve encore mon père ! pria-t-elle.

— Oui, si Dieu le veut. Mais laisse-moi t'emporter d'abord.

La blessée dut se résigner : elle empêchait Christie d'arriver jusqu'au vieillard.

Le soldat la souleva dans ses bras, l'emporta derrière un bouquet d'arbres dont les troncs, les branches la protégeaient.

Le vent avait soufflé durant la nuit avec une telle fureur que la neige était entièrement balayée à cet endroit.

Etant tourné à l'est, l'amas de végétations poussé à cet endroit en atténuait la violence.

Il coucha la jeune fille à terre, adossée à un tronc, et se dépouillant de la chaude houppelande que le meunier avait voulu qu'il revêtît à son arrivée au Moulin-Joli, il l'en recouvrit pour la garantir du froid.

Il retourna ensuite en courant vers la cabane pour recommencer le déblaiement.

Une véritable montagne de neige s'entassait devant lui,amoncelée par la bise contre le coin de la lutte dans lequel se trouvait le vieillard.

Pour résister au vent, Christie avait amoncelé les branches les plus lourdes de ce côté, et leur poids, joint à celui de la neige, écrasait l'infortuné étendu au-dessous.

Ecarter la neige avec les mains, se frayer un passage au milieu de tous ces débris, combien tout cela paraissait long à Christie !

Et Ketty qu'il avait laissée seule, sans feu et mal couverte ! Et le malheureux qui agonisait en dessous qu'il ne retrouverait peut-être pas vivant.

Chaque branche qu'il retirait amenait la chute d'autres branches d'autres amas de neige, détruisant ce qu'il avait déjà fait.

Il s'acharnait cependant, exténué, oubliant le froid.

Un bras apparut enfin.

Christie de Clinthill, relevant d'une main la masse de débris qui chargeait le corps du vieillard, le tira à lui de l'autre main.

Le père de Ketty avait les yeux fermés, les membres glacés.

Affreusement désespéré à la pensée de la douleur qu'allait éprouver sa fiancée, le soldat essaya de réchauffer le meunier contre sa poitrine.

Effort superflus !

Il dut se résigner à porter le corps inerte auprès de Ketty.

— Ne pleure pas, chère petite sœur, lui dit-il d'une voix brisée.

Ce n'est peut-être qu'un évanouissement. Durant ce temps, notre pauvre père ne souffre plus.

Et arrachant des bruyères mortes, il alluma un grand feu, et se mit ensuite à frictionner énergiquement le corps rigide.

Ketty, s'étant traînée auprès de son père, sanglotait intarissablement.

Elle l'avait couvert de l'habit jeté sur elle par Christie, un instant auparavant.

C'était bien le moins que le vêtement du vieillard le protégeât à ses derniers moments.

Hélas ! Vivait-il seulement encore ?

Le sort eut enfin pitié d'elle : le vieux meunier ouvrit les yeux.

Mais qui a vu les yeux des agonisants s'attacher une dernière fois sur ceux qu'ils chérissent, peut dire la profondeur d'au-delà qui les emplit déjà.

Devant le regard de celui qui n'était plus qu'un moribond, Ketty éclata en sanglots affreux.

— Ketty mon enfant balbutia indistinctement le vieillard, embrasse-moi.

Oubliant sa blessure, la jeune fille se précipita vers lui ; et il la retint longtemps sous ses bras glacés.

— Votre main, Christie... prononça encore le meunier.

Il sentit ses doigts glacés se réchauffer alors fugitivement entre les deux mains du vaillant et noble soldat.

Et son regard reconnaissant, presque consolé, alla de Christie, qui pleurait aussi, à sa bonne et brave fille.

— Séchez vos larmes, dit-il lentement. La délivrance est proche. Je vais mourir, Ketty, je vais rejoindre ta mère.

— Christie, vous deviez épouser ma fille ; devant Dieu qui m'entend, je vous la donne. Sur mon lit de mort, jurez l'un et l'autre de vous aimer et de vous soutenir fidèlement.

— Nous le jurons ! bégayèrent d'une même voix, dans leurs sanglots, les deux malheureux fiancés.

— Merci !... Je pars presque heureux, espérant que vos épreuves seront bientôt finies.

Il garda un instant le silence, tandis que deux larmes roulaient de ses paupières sur ses joues déjà livides, songeant, malgré l'espérance qu'il venait d'exprimer, à l'état dans lequel il laissait l'enfant qui avait été si longtemps sa consolation et sa joie, blessée et seule avec son fiancé, son époux désormais, parmi ces solitudes glacées.

Un hoquet contracta sa gorge. Ses yeux se fermèrent pour se rouvrir encore, rivés maintenant avec une expression intense sur sa